

## ÉDITO

BÉATRICE DELVAUX ÉDITORIALISTE EN CHEF

### L'identité : un défi clé à ne pas mépriser

**S**ur l'identité. » C'est le titre du livre proposé par Bart De Wever à l'élite de son parti. Une base idéologique, dit-il, permettant de développer sa vision du vivre-ensemble, basée sur un leadership culturel inspiré des Lumières et un processus d'intégration très codifié.

On peut ne pas être d'accord avec son analyse ou ses propositions. On peut ironiser sur ce pompier pyromane qui a si souvent utilisé les divisions identitaires contre les Wallons ou les migrants pour faire des voix. Mais il serait plus utile de remarquer, une fois encore, l'à-propos d'un message qui touche une préoccupation majeure d'une grande partie de la population. Tous les spécialistes le disent : l'afflux des réfugiés et les dangers qu'ils représenteraient pour nos sociétés ont été totalement exagérés. Mais la suite de l'enquête Noir Jaune Blues publiée aujourd'hui montre que la perception majoritaire est celle du rejet des réfugiés, de l'existence d'une invasion, d'un risque pour nos systèmes sociaux, d'une menace pour notre sécurité. Sommes-nous devenus racistes ? Une majorité d'individus seraient-ils frappés soudain de misanthropie sociale ? Le sociologue qui a réalisé l'enquête réfute l'idée : « Ce rejet des autres relève plutôt du sentiment de ne pas être protégés, de craindre une menace culturelle, un déclassement social et économique, une peur de perdre son statut même si elle est encore éloignée de leur réalité socio-économique. » D'accord, dit le sociologue, ces ressentis sont instrumentalisés par la rhétorique des leaders populistes identitaires mais, à la source, il y a une an-

goisse existentielle.

Sa recommandation est ultra-pertinente : ignorer ou moraliser ne sert à rien si ce n'est à donner le sentiment à ceux qui s'expriment qu'on méprise leur souffrance et leur vécu. Ce sont nos démocraties et nos institutions, nationales et européennes qui sont en cause : elles n'ont plus fait le « boulot » qui permettait de rassurer ces populations aux identités pas encore meurtrières mais fragilisées.

Au lieu de craindre l'enjeu de l'identité, les politiques doivent s'en emparer d'urgence pour redéfinir une vision, combler un vide intellectuel et culturel : quelles valeurs défendons-nous ? Quelle vision de la société développons-nous ? Ou, pour reprendre encore les mots de Benoît Scheuer, « comment refaire société » ?

Au lieu de craindre l'enjeu de l'identité, les politiques doivent s'en emparer d'urgence pour redéfinir une vision

C'est ce que fait Bart De Wever avec ce livre, en fin stratège politique, apportant sa réponse à cette insécurité de fond qu'il sent vivre (et exploite) dans une partie de la société flamande. L'urgence pour les autres partis n'est pas de critiquer la vision nationaliste, mais d'élaborer la leur en offrant ce « nouvel élan », cet « horizon de vue désirable » qui sorte des calculs et des carcans partitocratiques. Ils n'ont pas la facilité des simplismes de ces populistes, mais la complexité ne peut justifier de renoncer à réenchanter la cité.